

Correspondance entre Romain Rolland et Charles et Anne-Marie Lalo

A propos d'une soutenance de thèse en Sorbonne

Bernard Duchatelet

La publication de cette courte correspondance est l'occasion d'évoquer un aspect du travail de Rolland comme professeur de musicologie. Non seulement il dispense des cours, mais il est aussi membre de jurys de thèse. Ainsi, après avoir participé à la soutenance de la thèse d'André Pirro en juin 1907, il fut membre du jury chargé de juger du travail de Charles Lalo. C'était la septième thèse musicale soutenue en Sorbonne¹. L'avaient précédé en un premier temps Jules Combarieu (1894), Romain Rolland (1895) et Maurice Emmanuel (1896), puis Louis Laloy (1904) Jules Écorcheville (1906) et André Pirro (1907). Celle de Lalo fut soutenue le 20 mars 1908.

Rolland fut avec son collègue Louis Laloy, alors son suppléant à la Sorbonne, chargé d'examiner la thèse principale. Ils avaient à fournir un pré-rapport de soutenance. Puis ils firent partie du jury et Rolland fut chargé de rédiger le rapport définitif. Malheureusement ces rapports n'ont pas été gardés. Mais quelques lettres au sujet de cette soutenance ont été conservées ; elles nous permettent de découvrir quelle en fut l'atmosphère et quel rapport Rolland a entretenu avec le candidat.

Cette correspondance avec Charles Lalo est unilatérale ; seules sont connues les lettres de Rolland ; il s'agit d'une correspondance relativement peu abondante : quatre lettres de 1907, dont les trois premières se rapportent à la lecture du manuscrit de la thèse, une lettre de 1908 écrite juste après la soutenance. À ce petit ensemble s'ajoute la correspondance, croisée celle-là, échangée avec Anne-Marie Lalo, qui revêt un caractère différent ; il s'agit de deux lettres de celle-ci, l'une écrite juste après la soutenance de son mari

en 1908, l'autre plus tardive, de 1915 ; dans les deux cas l'on connaît la réponse de Rolland².

Présentons d'abord le candidat³.

Né à Périgueux le 24 février 1877 (et décédé à Paris le 1^{er} avril 1953), Charles Lalo, élève aux lycées de Bordeaux et Louis-le-Grand, puis étudiant à la Faculté des lettres de Bordeaux (boursier de 1896 à 1903), passe son agrégation de philosophie en 1901. Il est professeur de philosophie à Bayonne depuis 1903 quand il présenta ses thèses, deux comme il était alors d'usage, pour obtenir son doctorat. Elles parurent chez l'éditeur parisien Alcan en 1908 : *Esquisse d'une esthétique musicale scientifique* (326 p.), thèse principale, et *L'esthétique expérimentale de Fechner* (170 p.), thèse complémentaire. Fortement influencé par Émile Durkheim (1858-1917), considéré comme le père de la sociologie moderne, dont il a suivi les cours à Bordeaux, il pense l'esthétique comme un processus social. Par la suite Lalo publia plusieurs ouvrages et de nombreux articles sur l'esthétique, dont, peu de temps après sa thèse : *Les sentiments esthétiques* (Alcan, 1910) et *Introduction à l'esthétique* (Armand Colin, 1912). Il sera lauréat de l'Académie des Sciences morales en 1913 (prix Lévêque) et en 1921 (prix du Budget). Après sa thèse, il sera professeur de philosophie aux lycées de Limoges (1909-1911), de Bordeaux (1911-1918 – un temps mobilisé dans les services auxiliaires, 1915-1917), de Versailles (1918-1921), de Paris aux lycées Rollin (1921-1924), puis Voltaire (1924-1933). À partir de décembre 1933 il sera chargé de cours à la Sorbonne, suppléant d'Henri Focillon (1881-1943) à la chaire d'Esthétique, lequel avait succédé à Victor Basch, pour qui cette chaire

1. Voir à ce sujet la note de Rolland dans son article « Le renouveau. Esquisse du mouvement musical à Paris depuis 1870 », *Musiciens d'aujourd'hui*, Paris, Hachette, 1908, p. 259-260, note 1.

2. Les originaux de trois lettres de 1907 (2 juin, 23 juillet et 19 décembre) appartiennent à une collection privée. Les autres lettres (16 juillet 1907 et 21 mars 1908) adressées à Lalo et les lettres des 23 mars et 14 juillet 1915 adressées à Mme Lalo se trouvent en copies dactylographiées au Fonds Romain Rolland. Il n'y a aucune lettre connue de Lalo. Mais le Fonds Romain Rolland conserve deux lettres autographes de Mme Lalo, des 22 mars 1908 et 8 juillet 1915. Je remercie Madame Sylvie Bourel, conservateur, chargée du Fonds Romain Rolland, de m'avoir fourni la transcription des copies dactylographiées des lettres adressées aux Lalo et des deux lettres autographes de Mme Lalo.

© Bibliothèque nationale de France et Chancellerie des Universités de Paris pour les lettres de Romain Rolland. – Tous droits réservés pour les lettres de Mme Lalo.

3. Une grande partie des indications fournies ici sont tirées du livre d'Albert Guigue, *La Faculté des lettres de l'Université de Paris depuis sa fondation jusqu'au 1^{er} janvier 1935*, Paris, Alcan, 1935, p. 252. On y apprend aussi (p. 51) que Romain Rolland était depuis 1904 « chargé de cours complémentaires » en « Histoire de l'Art », « suppléé par Laloy ».

avait été créée en 1928 et avec qui Lalo avait fondé, en 1931, l'Association pour l'étude des arts et les recherches relatives à l'art, future Société française d'esthétique. Il sera le premier directeur du groupe de

travail sur le *Vocabulaire d'esthétique*, qu'Étienne Souriau reprendra par la suite et qui reste connu comme le vocabulaire d'Étienne Souriau.

Lettre 1. Romain Rolland à Charles Lalo

Dimanche 2 Juin 1907

Monsieur

On vient de me remettre le manuscrit de votre thèse, qui me paraît du plus grand intérêt. Je regrette infiniment que vous ne me l'ayez pas adressée, il y a deux mois. Je l'aurais certainement lue avant les vacances. Maintenant, quelque désir que j'aie de vous être agréable, il ne m'est guère possible de vous promettre que je l'aurai terminée, à cette époque. J'ai, pour l'instant, d'autres travaux urgents, dont la thèse de Pirro sur J. S. Bach, qui doit être soutenue, au cours de ce mois ; et je ne pourrai me mettre à la vôtre avant quelque temps. Je viens de la feuilleter : c'est une œuvre considérable, qui embrasse des matières extrêmement diverses, qui s'appuie sur une quantité de documents, et que l'on ne peut lire en courant. Il est d'ailleurs très probable, comme nous en avons causé avec M. le doyen, que la lecture de votre manuscrit sera partagée entre moi et M. Louis Laloy, mon suppléant actuel à la Sorbonne, qui sera aussi un de vos juges. Vous pouvez être assuré que nous vous lirons avec tout le soin et l'intérêt que mérite votre travail, et que nous y mettrons toute la promptitude possible. Je vous avertirai, aussitôt que je pourrai vous fixer une date approximative pour la fin de ma lecture et de celle de M. Laloy.

Veillez croire, Monsieur, à mes sentiments bien sympathiques

Romain Rolland

162 boulevard Montparnasse

Votre jury pourra être formé de M. Séailles pour l'esthétique, de M. Laloy pour l'acoustique musicale, et de moi pour l'histoire.

Votre seconde thèse traite-t-elle d'un sujet musical ?

Apportons quelques précisions sur les personnes nommées dans cette lettre.

Gabriel Séailles (1852-1922) était un historien de la philosophie française. Normalien, agrégé de philosophie en 1875, après avoir enseigné dans divers lycées et fait un séjour à Leipzig, il est docteur ès lettres en 1884. D'abord maître de conférences à la Sorbonne, il devient professeur, titulaire de la chaire d'Histoire de la philosophie de 1898 à 1917. Il fit partie du jury qui examina la thèse de Rolland en 1895. Ami des artistes (Carrière, Rodin...), et des écrivains (Anatole France, Zola...), il est l'auteur de plusieurs monographies (Léonard de Vinci, Watteau), Il a aussi rédigé d'importantes études critiques sur ses contemporains. À ces ouvrages d'histoire et de critique d'art s'ajoutent également des textes plus théoriques, tel sa thèse *Essai sur le génie dans l'art* (1883), et quelques essais sur l'esthétique inspirés des idées de Kant. Il fut par ailleurs militant laïque et socialiste, ardent dreyfusard, co-fondateur de la Ligue des droits de l'homme.

André Gabriel Edmé Pirro (1869-1943) fit des études d'orgue à la Schola Cantorum avec César Franck. Au moment de présenter ses thèses en 1907, *L'Esthétique de Jean-Sébastien Bach* et *Descartes et la musique*, il est déjà l'auteur d'un *J. S. Bach* (Alcan, 1906) Il sera professeur d'histoire de la musique à la

Schola Cantorum et après la démission de Rolland à la Sorbonne il lui succèdera en novembre 1912. Rolland s'en réjouira : « Pirro nommé, à ma grande joie, pour me remplacer à la Sorbonne. Il avait pour concurrent Laloy, qui est plus artiste, mais malheureusement trop peu sûr comme homme et comme professeur. Il eût coulé l'enseignement d'histoire de la musique, s'il avait été choisi. Dans ses deux ans de suppléances, il décourageait les étudiants. Sur deux thèses, qui lui furent remises, il en a perdu une et gardé l'autre, toute l'année. Avec Pirro, dont je connais la vaste science et la haute conscience, la chaire de musicologie à la Sorbonne est assurée de durer ; et j'y tenais, car je l'ai, en quelque sorte, fondée. [...] Il est un des rares musicologues français, pour qui j'ai une affection sincère [...] parce qu'il a pour la musique l'amour le plus ardent, le plus profond, et le plus désintéressé⁴. »

Louis Laloy (1874-1944), normalien, est agrégé de lettres en 1896. En 1899, il entre à la Schola Cantorum de Paris où il reçoit l'enseignement de Vincent d'Indy. Polyglotte, il se distingue comme sinologue, publiant en 1903 *La musique chinoise*, aux Éditions Henri Laurens. Il soutient sa thèse en Sorbonne en 1904, sur *Aristoxène de Tarente et la musique de l'Antiquité*, et devient un éminent musicologue, critique musical, co-

4. Romain Rolland, *De Jean-Christophe à Colas Breugnon*, Paris, Éditions du Salon Carré, 1946, p. 54-55.

fondateur avec Rolland et Jean Marnold (1859-1935) du *Mercure musical*, dont le premier numéro parut le 15 mai 1905, avec un article de Rolland, « Un vaudeville de Rameau » (p. 19-24). Rolland y publiera aussi deux extraits de *Jean-Christophe*, dans les numéros du 15 novembre (p. 297-306) et du 15 décembre (p. 364-375) 1906⁵. Bien que, pour le remplacer, il lui préférât Pirro, Rolland l'appréciait beaucoup ; déjà, en 1900, il voyait en lui un de ces « jeunes Normaliens [...] qui promettent une génération de chercheurs et de raisonneurs dans l'histoire de la musique⁶ ». Il fut, d'ailleurs, suppléant de Rolland en Sorbonne, où il enseigna l'histoire de la musique. C'est à ce titre qu'il est amené à examiner la thèse de Lalo. Par la suite, il deviendra,

quelques années, professeur au Conservatoire de Paris. Lié à de nombreux artistes et compositeurs importants, il sera le premier biographe de Claude Debussy.

Reste encore une dernière personne, non nommée : « M. le doyen ». Il s'agit d'Alfred Croiset (1845-1923). Agrégé de lettres en 1867, helléniste, spécialiste de littérature grecque antique, après son passage dans divers lycées en province, puis à Paris, il est docteur ès lettres en 1873 avec une thèse sur Xénophon. Nommé en Sorbonne en 1877, il est titulaire de la chaire d'éloquence grecque de 1885 à 1921. En 1898 il succéda au géographe Auguste Himly (1823-1906), comme doyen de la Faculté des Lettres et le resta jusqu'à sa retraite en 1920.

Lettre 2. Romain Rolland à Charles Lalo

Mardi 16 Juillet 1907

Cher Monsieur

J'ai fait tout mon possible pour que vous soyez content. J'ai achevé la lecture de votre thèse ; et je me suis arrangé de façon que, tandis que je lisais les deux dernières parties, M. Louis Laloy prit connaissance des deux premières⁷. Votre manuscrit sera déposé avec mon rapport au secrétariat de la Faculté, à la fin de cette semaine, ou dans le courant de la semaine prochaine.

Je vous félicite bien sincèrement. Vous avez fait là œuvre forte, harmonieuse, et riche de pensée. En la lisant, je me disais : « Enfin ! voilà donc une Esthétique musicale ! » Je n'en connais guère jusqu'à présent, qui ne soit une mutilation barbare et ridicule de la réalité artistique. La vôtre est à la fois scientifique et largement humaine. – Nous ne nous entendons pas sur bien des points. Je crois même que nous ne sentons pas tout à fait la musique et l'art en général de la même façon. – Mais il n'importe. Quels que soient l'intérêt des idées et la solidité de construction du système, j'attache encore plus de prix à la personnalité ; et je suis heureux d'en rencontrer une comme la vôtre.

Maintenant, dites-moi, je vous prie, comment vous avez pu arriver à amasser un tel bagage scientifique et musical, et à bâtir cette œuvre considérable, dans votre ville de province, où vous deviez manquer des instruments de travail les plus indispensables. Quel âge avez-vous, et comment vous êtes-vous formé ?

Excusez, je vous prie, l'indiscrétion de mes questions. Elle vient de la sympathie sincère que m'inspire votre grand effort.

Tous mes compliments encore, et croyez-moi, cher Monsieur, votre tout dévoué

Romain Rolland

Lettre 3. Romain Rolland à Charles Lalo

23 Juillet 1907

Cher Monsieur

Je viens de déposer entre les mains de M. le Doyen votre manuscrit, avec mon rapport.

J'ai vu Laloy, et je lui ai demandé son opinion au sujet de votre travail ; elle est tout à fait d'accord avec la mienne.

Puisse notre témoignage vous aider à obtenir le poste que vous désirez ! Si je puis vous être utile, vous me ferez plaisir en vous adressant à moi.

Veillez croire, cher Monsieur, à ma bien dévouée sympathie

Romain Rolland

Je quitte Paris, à la fin de la semaine.

*(Adresse : 162 boulevard Montparnasse
Paris, faire suivre.)*

5. Voir lettres à Péguy des 17 et 22 octobre 1906, *Pour l'honneur de l'esprit*, « Cahiers Romain Rolland » n° 22, Paris, Albin Michel, p. 198-199.

6. Lettre à Lionel Dauriac du 8 août 1900, *Un beau visage à tous sens*, « Cahiers Romain Rolland » n° 17, Paris, Albin Michel, p. 59.

7. La thèse comprend quatre parties : I. Étude mathématiques : les conditions abstraites de la Musique. II. Étude psycho-physiologique : la Sensation. III. Étude psychologique : la Perception. IV. Étude sociologique : Les lois de l'Évolution musicale.

Peu après la remise du rapport, sans tarder, « M. le Doyen » donna son accord pour la soutenance. Le manuscrit fut tamponné : « Vu le 25 Juillet 1907 : / Le Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, / A. CROISSET ». Et le manuscrit reçut l'autre tampon : « Vu et permis d'imprimer : / Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris, / Pour le Vice-Recteur : / L'Inspecteur de l'Académie, / FONTENÉ ». Pour la thèse complémentaire le délai fut plus long, les tampons plus tardifs : « Vu le 30 novembre 1907 : / Le Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, / A. CROISSET ». « Vu et permis d'imprimer ; / Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris, / L. LIARD. » Ce dernier (1846-1917), agrégé de philosophie (1869) docteur ès lettres (1874), fut chargé du cours de philosophie à la faculté des lettres de Bordeaux. Il devint Recteur de l'académie de Caen (1880), puis Directeur de l'enseignement supérieur (1884) et fut, en 1902, nommé Vice-Recteur de l'Université de Paris.

Muni de toutes ces autorisations, il restait à Lalo à faire imprimer ses thèses pour la soutenance. C'était le régime à l'époque : présentation de la thèse sous forme manuscrite (dactylographiée), pour le rapport préliminaire, « Vu et permis d'imprimer », soutenance sur exemplaires imprimés.

Lalo dédie sa thèse principale « *À la mémoire de mon Maître / MONSIEUR OCTAVE HAMELIN* » et « *À mon Maître / MONSIEUR ÉMILE DURKHEIM / Professeur à la Sorbonne. / **Hommage respectueux et reconnaissant.*** » Et sa thèse complémentaire « *À mon Maître / MONSIEUR G. RODIER / Professeur à la Sorbonne / **Hommage respectueux et reconnaissant.*** »

Ne revenons pas sur Durkheim, si ce n'est pour préciser qu'après Bordeaux ce dernier a été nommé en Sorbonne en 1902. Mais arrêtons-nous un peu sur les deux autres. Octave Hamelin (1856-1907) a été, en 1878, nommé professeur de philosophie, d'abord à Foix, puis à Pau. Agrégé en 1883, il est, en 1884, nommé maître de conférences à la Faculté des lettres

de Bordeaux. Ami proche d'Émile Durkheim, il enseignait l'histoire de la philosophie ancienne. Il fut nommé en Sorbonne en 1905 et y soutint sa thèse le 29 avril 1907 (*Essai sur les éléments principaux de la représentation*). Quelques mois après, le 8 septembre 1907, il mourut en essayant de porter secours à des personnes qui se noyaient. Quant à Louis-Georges Rodier (1864-1913) agrégé de philosophie en 1886, après avoir passé sa thèse le 15 janvier 1892 (*La physique de Straton de Lamprosaque*) il fut professeur adjoint de philosophie à la Faculté des lettres de Bordeaux en 1898 et, par la suite, nommé en Sorbonne : il fut professeur titulaire de la chaire d'Histoire de la philosophie ancienne.

Comme on le voit, Lalo a été formé à Bordeaux par des professeurs qui se retrouvaient à Paris lorsqu'il y passa sa thèse.

Son rapport rendu, Rolland, quant à lui, revient à son travail de romancier qui l'occupait alors. Il a profité de cette année 1906-1907, où il était déchargé de ses cours, pour s'attaquer résolument à ce qui sera sa trilogie française : *Jean-Christophe à Paris*. Il a terminé la mise au point d'*Antoinette* tout en songeant à *La Foire sur la place*. Il a profité de son congé pour un voyage en Italie en janvier-février 1907, puis en Espagne en mars-avril, et il s'est remis à son roman. Il y consacre tout son temps. La lecture de la thèse de Lalo a dû se faire fin juin-début juillet. Heureux d'en avoir terminé, Rolland quitte alors Paris pour l'Alsace. Il s'installe aux Trois Épis, près de Colmar jusqu'à la mi-septembre, et passe une quinzaine de jours en Suisse, à Gimel. Il espérait pouvoir finir le « cycle français » avant de rentrer en France. Mais *Dans la maison* ne le satisfait pas et il lui faut reprendre son travail de professeur en octobre. Il reçoit en décembre une lettre de Lalo dont on devine le contenu par la réponse qui lui est faite.

Lettre 4. Romain Rolland à Charles Lalo

Jeudi 19 Déc. 1907

Cher Monsieur

Merci de vous adresser à moi. Je ne connais pas personnellement M. Gautier. Mais cela ne m'empêche pas de lui écrire ; et c'est ce que je fais aujourd'hui même. Je vous répondez qu'il ne tiendra pas à moi que vous n'avez ce poste. Je serai heureux de toute occasion de vous être utile.

Croyez-moi, je vous prie, votre tout dévoué

Romain Rolland

Qui était ce M. Gautier ? De quel poste s'agissait-il ? Les lettres de Lalo manquantes auraient sans doute permis de répondre à ces questions. Mais venons-en au sujet principal : la soutenance de la thèse.

De celle-ci nous ne connaissons aucun des rapports faits par Rolland, qui n'en parle, d'ailleurs, aucune-

ment dans son Journal. La seule trace officielle que nous ayons de cette soutenance est le procès-verbal⁸ qui figure, page 18, sur le registre de la Faculté des lettres de l'Université de Paris, conservé aux Archives nationales (site de Pierrefitte-sur-Seine) sous la cote AJ/16/4763. On y lit :

8. Remerciements à Madame Stéphanie Méchine, Responsable du service des archives au Rectorat de Paris et à Madame Edith Pirio, des Archives nationales-Pierrefitte-sur-Seine, Département Éducation, Culture et Affaires sociales, Chargée d'études documentaires, Responsable des fonds du Rectorat de Paris et des universités parisiennes.

Le Vendredi 20 Mars 1908 , à Une heure les
Professeurs, étant réunis dans la salle du Doctorat, sous la présidence
de M. Séailles , M. Lalo, Charles, Marie, Gabriel,
né à Périgueux (Dordogne) le 24 février 1877, agrégé
de philosophie
a soutenu les thèses suivantes pour le **Doctorat** ès lettres

Thèse complémentaire.

L'esthétique expérimentale de Fechner

Thèse principale.

Esquisse d'une esthétique musicale scientifique.

La discussion terminée, les Professeurs soussignés, après avoir délibéré,
ont déclaré M. Lalo digne du grade
de **Docteur** ès lettres avec mention « honorable ».

Et ont signé :

G. Séailles, L. Lévy-Bruhl, Lemonnier, V. Basch,
Laloy, H. Lichtenberger, Romain Rolland (le seul à in-
diquer son prénom en entier).

Complétons donc la présentation des membres du jury. Henry Lemonnier (1842-1936), ancien élève de l'École des Chartes, archiviste paléographe en 1865, puis docteur en droit en 1866, inscrit comme avocat au barreau de Paris en 1869, fut agrégé d'histoire en 1872. De 1873 à 1882 il enseigne dans différents lycées à Paris, est chargé du cours d'histoire à l'École des beaux-arts en 1874, et à l'École normale supérieure de Sèvres en 1881. En 1887, il soutient ses thèses de doctorat d'histoire. Deux ans plus tard, de 1889 à 1892 il devient suppléant d'Ernest Lavisse dans le cours d'Histoire moderne à la faculté des lettres de Paris, puis, de 1893 à 1899, chargé de cours d'Histoire de l'art à la même faculté. Il participa aussi au jury de thèse de Rolland en 1895. En 1899 on créa pour lui la première chaire d'Histoire de l'art en France.

Lucien Lévy, dit Lévy-Bruhl (1857-1939), normilien, agrégé de philosophie, a d'abord enseigné à Amiens, puis au lycée Louis-le-Grand à Paris. Il soutient sa thèse en 1884 (*L'idée de responsabilité*). Il publie ensuite plusieurs ouvrages d'histoire de la philosophie puis, en 1903, un livre de philosophie morale, *La Morale et la science des mœurs*, où, sous l'influence de Durkheim, il propose de constituer une science positive qui étudierait les mœurs afin d'en trouver les lois, soutenant que les règles ainsi établies devaient être non pas universelles mais relatives à un contexte sociologique donné. Il est nommé, en janvier 1908 en Sorbonne professeur de l'Histoire de la philosophie moderne.

Henri Lichtenberger (1864-1941), après l'agrégation d'allemand en 1885, soutient sa thèse en 1891 (*Le poème et la légende des Nibelungen*). Il enseigne

d'abord à la faculté des lettres de Nancy, puis devient, en 1905, professeur de langue et littérature allemandes à la Sorbonne. Traducteur du cycle complet du *Faust* de Goethe, il est l'auteur de plusieurs études sur l'Allemagne, dont *L'Allemagne moderne : son évolution* (1907). Sa présence dans le jury s'explique par le sujet de la thèse complémentaire qui se rapporte aux travaux de l'Allemand Gustav Theodor Fechner (1801-1887), qui, contrairement à l'esthétique « philosophique », proposait de développer une esthétique « empirique » partant de phénomènes tels que les sensations de l'agréable et du désagréable que l'on ressent face aux objets, ce que contestait Lalo.

De même s'explique la présence de Victor Basch (1863-1944), lui aussi germaniste et philosophe. Reçu à l'agrégation de langues vivantes en 1884, nommé professeur d'allemand et d'esthétique à l'université de Nancy, il y reste de 1885 à 1887, puis enseigne la philosophie à Rennes de 1887 à 1906. En 1888 il adhère à la Ligue des Droits de l'Homme, dont il fonde à Rennes la première section de province. Il soutient sa thèse, *Essai critique sur l'esthétique de Kant*, en 1897. Il est appelé à la Sorbonne en 1906 à la chaire de littérature allemande. Plus tard, en 1918, il sera chargé d'un cours d'esthétique et science d'art.

À constater la diversité des membres du jury et leurs spécialités, l'on voit dans quelles circonstances émerge peu à peu en Sorbonne au début du XX^e siècle la reconnaissance de la musicologie, avec des points de vue différents : histoire de l'art, question d'esthétique ou de philosophie...

L'on peut s'interroger sur les raisons pour lesquelles Lalo n'a obtenu qu'une mention simplement « honorable ». À défaut de connaître les rapports, il a paru bon d'aller consulter les exemplaires de thèse qui ont servi à Rolland. Ils sont conservés à la BnF⁹, Le

9. C'est sur le site François Mitterand que sont conservés les deux ouvrages : *Esquisse d'une esthétique musicale scientifique* (8- Z R ROLLAND-9317) et *L'Esthétique expérimentale de Fechner* (8- Z R ROLLAND- 9319). Je remercie vivement Madame Martine Liégeois d'avoir bien voulu effectuer ce travail de consultation.

résultat est assez décevant. On peut même se demander si Rolland a lu la thèse complémentaire, sur laquelle on ne trouve aucune annotation, ni même trace de trait au crayon. Sans doute l'a-t-il feuilletée rapidement, mais sans plus ; après tout, on ne lui avait pas demandé de la juger. Par contre, la thèse principale nous fournit quelques indications utiles. Si on ne trouve aucune appréciation d'ordre général ni aucun renseignement sur la composition exacte du jury et le climat dans lequel s'est déroulée la soutenance, on lit ce simple mot en « deuxième couverture », inscrit par Rolland sous le titre de la thèse : « Sociologique », ce qui ressemble bien à une critique. Par ailleurs, plus de la moitié des pages de la thèse sont annotées ou comportent des passages soulignés ou marqués en marge d'un trait vertical, au crayon noir, ce qui révèle une

lecture attentive. Ces annotations prennent parfois nettement le contrepied de certaines affirmations de Lalo. Il ne peut être question ici d'en faire le relevé. Signalons toutefois une brève réflexion après une remarque de Lalo p. 298 : « pour le sociologue comme pour le psychologue, il y a de fort belles vieillesses et des états pathologiques pleins de géniales folies. » Les trois mots ont été soulignés par Rolland, qui a noté dans la marge de gauche : « Merci ! »

D'autres documents nous apportent, par ailleurs, un éclairage intéressant. À peine la thèse a-t-elle été soutenue qu'en paraissent deux comptes rendus qui permettent de comprendre les raisons de la mention.

Voici l'essentiel de la recension, assez courte, qu'en donne Jules Combarieu, alors professeur de musique au Collège de France :

C'est une encyclopédie, due à un admirable effort d'intelligence et de travail, où l'auteur a résumé, ordonné, classé, apprécié, tout ce qui a été écrit d'important par les anciens et les modernes sur la musique. M. Lalo apporte aux études de philosophie musicale le précieux concours d'un esprit très informé et très distingué. Je lui reprocherais à peine d'abuser du mot scientifique, de ne citer presque jamais les œuvres des compositeurs (il n'y a pas de musique dans son livre), et de voir les choses d'un peu trop haut. Les conclusions ne sont pas facilement intelligibles à un lecteur qui n'est que musicien. N'oublions pas qu'en beaucoup de cas, la meilleure manière de philosopher est de laisser de côté la philosophie. Il y a aussi, dans le livre de M. Lalo, des préoccupations sociologiques, issues de l'école de M. Durkheim, qui sont dangereuses. Le jury de la Sorbonne s'en est montré contrarié. Il est certain qu'elles aboutissent à une classification des musiciens qui est bien contestable. [...] L'auteur le sait ; je n'y insiste pas. Mais, même en faisant la part de ce qui est discutable, il faut rendre hommage à la haute valeur de ce livre, excellent répertoire des principales théories sur la musique¹⁰.

Quelques mois plus tard, Paul-Marie Masson, musicologue et professeur de musique, écrivait une recension beaucoup plus longue. On y trouve le même

habile mélange d'éloges et de critiques, cette fois-ci plus percutantes :

Avant de formuler la moindre critique, il convient de rendre hommage au magnifique effort que révèle un tel livre. Tour à tour mathématicien, naturaliste, psychologue, historien, et toujours philosophe, M. Charles Lalo s'est livré dans les domaines les plus divers à d'immenses recherches. En ce sens, la lecture de son ouvrage est instructive, car les théories les plus importantes s'y trouvent résumées et critiquées ; pourtant elle est assez pénible, moins à cause de la variété des sujets qu'à cause de la méthode et du style. M. Lalo se plaît à exposer tout au long un assez grand nombre de thèses, pour les discuter ensuite, de sorte que le lecteur est longtemps ballotté entre les solutions les plus diverses avant de savoir quelle est en définitive la pensée de l'auteur. [...] outre les notes un peu inutilement surchargées, ce qui rebute le lecteur dans tout l'ouvrage, c'est la forme toujours abstraite de la pensée et l'abus du jargon philosophique. Le vocabulaire technique n'est de mise que lorsque la précision le réclame ; autrement il manque entièrement son but.

[...] L'auteur voulant esquisser « une esthétique musicale scientifique », n'a oublié qu'une chose, c'est de nous dire ce qu'il entend par esthétique. Or, sur ce point, non seulement les philosophes ne sont pas d'accord entre eux, mais M. Lalo ne paraît pas être toujours d'accord avec lui-même. Il nous donne d'abord à entendre que l'esthétique musicale a pour tâche d'étudier la musique au point de vue des diverses sciences, mathématique, physiologie, psychologie, sociologie ; puis il découvre successivement qu'aucun de ces points de vue, excepté le dernier, n'est esthétique. Alors, pourquoi s'y arrêter si longtemps ?

[...] La méthode sociologique de M. Durkheim semble avoir pesé lourdement sur la pensée de notre auteur et nous y avons peut-être perdu plusieurs analyses pénétrantes et directes de la réalité musicale.

[...] Tel qu'il est son livre reste un excellent recueil de matériaux pour l'étude scientifique du fait musical et c'est assurément, à l'heure actuelle, ce qui existe en France de plus complet dans ce genre¹¹.

À lire toutes ces critiques faites malgré les précautions oratoires, l'on comprend que cette matinée du 20 mars 1908, a été éprouvante pour Lalo. Rolland, de son côté, ne se contente pas de reprendre ses notes et son dossier pour rédiger le rapport de soutenance une fois rentré chez lui et se remettre à son travail de romancier. Comme les autres membres du jury il a par-

ticipé aux débats qui n'ont pas dû être des plus faciles pour l'impétrant. Sans attendre, dès le lendemain, il écrit à Lalo pour le reconforter. Sa lettre montre, en effet, que la matinée n'a pas été une partie de plaisir pour le candidat, que certains membres du jury semblent avoir malmené. Rolland veut le rassurer, lui donner quelques conseils et lui marquer sa confiance.

10. *La Revue musicale*, 15 avril 1908, p. 235.

11. « L'esthétique musicale scientifique, d'après un livre récent », *Le Mercure musical*, 15 septembre 1908, p. 1013-1019. Je remercie vivement Madame le professeur Danièle Pistone de m'avoir indiqué ces deux références.

Lettre 5. Romain Rolland à Charles Lalo

Samedi 21 Mars 1908

Cher Monsieur Lalo

J'espère que vous êtes reposé maintenant, et que cette ennuyeuse journée ne vous a pas trop déprimé. Je n'ai qu'à me souvenir de mes propres impressions, il y a quelques douze ans, pour connaître à peu près les vôtres, et pour sympathiser avec vous.

Vous avez pris avec une audace juvénile un sujet qui prêtait le flanc à toutes les critiques des historiens et des esthéticiens, à la fois.

Elles n'ont pas manqué, et moi-même je ne vous les ai pas épargnées. Mais pour ma part, j'aime cette imprudence même, et les erreurs historiques, dont je crois que votre thèse ne manque pas, me touchent moins que l'effort vigoureux et la personnalité dont elle fait preuve. Je suis d'autant plus libre pour le dire que vos idées sont très souvent contraires aux miennes. Votre thèse est de celles qui pensent et qui font penser. J'ajoute, comme je le disais hier à mes collègues, que je connais bien peu de musicologues qui aient une connaissance aussi encyclopédique de leur science. Je suis heureux d'avoir à faire le rapport sur la soutenance de thèse : car j'y exprimerai la confiance que j'ai dans vos travaux à venir.

Et maintenant, si vous me permettez de renouveler le conseil que je vous donnais, il y a quelques jours, prenez des sujets limités, déblayez votre quartier dans le Pompéi musical, qui est toujours sous les cendres, et exercez dans un domaine nettement circonscrit vos remarquables facultés d'analyse et de réflexion, et votre science musicale. Vous pourrez être bien fort.

Tâchez de ne pas trop vous isoler, et de rester en contact avec les autres historiens. Vous éviterez ainsi bien des pertes de temps, et sans doute même des erreurs inévitables. Si je puis, par la suite, vous être de quelque utilité, vous savez que vous pouvez compter toujours sur moi.

Excusez, je vous prie, la hâte avec laquelle j'écris – (je suis très occupé en ce moment) – et veuillez me croire votre tout dévoué

Romain Rolland

Rolland n'a sans doute pas épargné ses critiques, mais il reconnaît la connaissance encyclopédique de Lalo, dont il profite immédiatement. Dans *Musiciens d'autrefois*, où il reprend un article de 1904 sur Gluck, il ajoute une longue note sur l'influence de Descartes sur Rameau, dont il souligne la pertinence, et qu'il extrait d'une « thèse récente¹² », dont il cite explicitement

et l'auteur et le titre. On peut penser que Lalo n'a pas dû y être insensible.

Mais déjà cette lettre, preuve de la délicatesse de Rolland, avait rasséréiné Lalo, si l'on en juge par celle que lui écrivit immédiatement son épouse, touchée par la bienveillante sollicitude de celui qui était aussi un écrivain dont elle aimait les œuvres.

Lettre 6. Anne-Marie Lalo à Romain Rolland¹³

Le 22 Mars 190[8]

Monsieur

Je viens vous remercier de la délicate bonté, avec laquelle vous êtes venu reconforter Monsieur Lalo. Comme vous l'avez deviné l'épreuve a été dure, surtout quand on s'attendait si peu à l'hostilité agressive de deux des examinateurs.

Par un trait du caractère de mon mari, que l'on ne peut expliquer que par une enfance et une jeunesse isolée et malheureuse, dans les chagrins qui l'atteignent personnellement il se replie sur lui-même et se raidit dans un isolement intérieur qui l'écarte de ceux qui l'entourent. Il garde jalousement pour lui seul, les impressions douloureuses qu'il serait, semble-t-il si bon de partager. La journée d'hier a été pénible, sentir un être cher souffrir auprès de soi, et n'avoir à lui offrir que ce qu'il vous demande, le silence.

Votre lettre est venue éclairer ce triste jour et lui redonner du courage. Vous seul pouviez mettre un baume sur la plaie. Aussi je n'ai pas voulu laisser passer ce dernier trait de votre bonté, sans remercier l'ami que je sens en vous. Car vous êtes pour moi un ami très cher depuis longtemps, l'auteur que l'on admire et que l'on aime devient un ami idéal, surtout quand on se sent avec lui des affinités profondes. Vos Jean-Christophe, vos belles vies de Michel-Ange et de Beethoven, (cette dernière surtout dont j'ai lu la préface à un

12. Romain Rolland, *Musiciens d'autrefois*, Paris, Hachette, 1908, p. 218-219.

13. [Papier à lettre pré-imprimé :] Grand Hôtel Corneille / 5, rue Corneille / Paris / 190.

Enveloppe conservée. [Adresse :] M. Romain Rolland / 162 Boulevard Montparnasse [Cachet postal :] 22-3-08 / Paris VII-Vaugirard.

moment douloureux d'affaissement moral, et qui m'avait fait tant de bien), faisaient partie de mes livres préférés. Aussi me suis-je vivement réjouie, quand vous vous êtes chargé avec tant de bienveillance, de la thèse de mon mari. J'ai repris vos livres à ce moment-là et j'ai cherché l'homme à travers l'auteur, il ne m'a pas été difficile de voir la belle âme qui y rayonnait. Moi l'admiratrice trop convaincue de La Rochefoucauld j'emporte dans mon dur exil à Bayonne la vision consolante d'une âme d'élite.

Mon mari ne sait pas que je vous écris, il ne doit pas le savoir, ma lettre lui paraîtrait une indiscretion. Excusez-moi si cela en est une en faveur du sentiment et encore une fois merci.

Anne-Marie Lalo

Ne trouvez-vous pas que le pouvoir de faire du bien à une âme, donne un moment, semble-t-il, la puissance d'un Dieu ?

La lettre de M^{me} Lalo n'obligeait aucunement Rolland à répondre. Mais il a bien senti combien sa lettre avait touché les Lalo et à quel point cette journée avait dû être difficile pour eux. Il a beau dire qu'il avait connu ces « tristes instants ». C'est une façon empa-

thique de se mettre à la place de l'autre. Sa soutenance à lui, si l'on se rapporte à ce qu'il en écrivit le lendemain, ne fut pas un véritable « combat ». Qu'on relise ce qu'il en confiait à son amie Malwida :

Je suis docteur « très honorable », car ils m'ont donné la plus haute mention. [...] Ils n'ont pas été méchants. [...] Larroumet¹⁴ et Séailles ont été particulièrement gentils et complimenteurs [...] mon public a voulu m'applaudir à un moment où je défendais avec quelque vivacité Tristan contre Larroumet ; mais l'intègre Himly [le président de jury] a déclaré qu'il ferait évacuer la salle, si l'on manifestait de quelque façon¹⁵.

Il tient cependant à renouveler ses encouragements. Et comment ne pas répondre à une véritable

amie de Jean-Christophe, admiratrice sincère des « belles vies de Michel-Ange et de Beethoven » ?

Lettre 7. Romain Rolland à Anne-Marie Lalo

Lundi 23 Mars 1908

Madame

Au risque de vous faire gronder, je suis passé tout à l'heure à votre hôtel, pour vous remercier de votre bonne lettre, et vous serrer la main, ainsi qu'à votre mari. Mais – (c'était sur les 3 h.) – vous étiez sortis, et l'on m'a dit que vous partiez ce soir pour Bayonne. Cette lettre y arrivera presque en même temps que vous, et vous portera de ce méchant Paris, qui n'a pas été très hospitalier pour vous, une parole d'amitié.

Je vous ai plaints tous deux, l'autre jour. Je crois vous voir vue, Madame. Vous étiez au premier rang, vous fermiez les yeux par moments, – (est-ce que je me trompe ?) – vous sembliez souffrir. – Et moi, j'étais un des bourreaux ! Je n'en suis pas très fier.

Votre mari, du moins, se défendait ; et il s'est bien défendu ; il lui est même arrivé de dire certains mots assez incisifs. – Mais je pensais que lorsque le combat serait fini, il passerait par de tristes instants. – Je les connais.

Je crains qu'il n'ait encore beaucoup à souffrir dans la vie. Il est fier, intransigeant, très sensible, et très seul. Ce sont plus de conditions qu'il n'en faut pour récolter en route bien des meurtrissures. Mais j'espère pourtant que le plus dur est passé. D'abord, avec tous ses dons, son intelligence et son énergie, il ne peut manquer de vaincre. Et puis, pour les gens comme nous, la journée est plus douce et plus calme, à mesure qu'elle approche du soir. Et bien que votre mari soit encore loin même du « midi », c'est beaucoup de se dire que l'autre versant de l'horloge sera toujours meilleur.

Pour vous, Madame, vous semblez pessimiste. Il n'est pas mauvais de l'être un peu, pourvu que ce soit une force, et non une faiblesse. Peut-être bien que la vie est une terre ingrate et rebelle, pleine de cailloux, de mauvaises herbes et de vilaines bêtes ; mais il pousse parfois de ce sol pierreux des fleurs exquises, qui vous dédommagent bien du reste ; il faut les aimer et les défendre contre le froid, les ronces et les limaces ; il faut cultiver vaillamment son petit champ : cela fait un tel plaisir quand on le voit produire quelque une de ces jolies fleurs, qu'on aime tant chez les autres !

Là-dessus, chère Madame, je vous dis : « Bon courage ! » à tous deux ; oubliez la Sorbonne et ses limaçons, et regardez les petites feuilles des arbres, qui s'étirent hors de leur coque. Le printemps doit être déjà si joli, tout autour de Bayonne !

14. Gustave Larroumet (1852-1902) était en Sorbonne spécialiste du théâtre et critique d'art au *Temps*.

15. *Choix de lettres à Malwida von Meysenbug*, « Cahiers Romain Rolland » n° 1, Paris, Albin Michel, p. 140-141.

Veillez transmettre mes amitiés dévouées à votre mari, et croyez à ma respectueuse sympathie

Romain Rolland

Il faut attendre plusieurs années pour que la correspondance reprenne, sur un tout autre registre, au moment de la guerre. La lettre de M^{me} Lalo à Rolland est l'expression d'une femme blessée devant « le débordement de la barbarie » et le cri d'une mère scandalisée par l'attitude de celles qui n'ont que « des idées de haine et de vengeance ». Dans son Journal Rolland,

qui en cite quelques extraits en parle en ces termes : « M^{me} Ch. Lalo, femme du philosophe Charles Lalo (8 juillet, Bordeaux) m'exprime ses remerciements et ceux de son mari pour ce que j'ai écrit. Elle semble en proie au désespoir, devant le déchaînement de la haine. Elle souffre surtout de l'attitude des femmes¹⁶. »

Lettre 8. Anne-Marie Lalo à Romain Rolland¹⁷

Jeudi 8 juillet [1915]

Monsieur

Je ne puis vous dire assez, combien il m'a été doux et réconfortant de voir un Français, un seul hélas !, malgré la meute d'ennemis immondes qu'il devait déchaîner, oser parler d'humanité et de justice, et jeter un cri d'indignation devant le débordement de la barbarie. Sous le régime de terreur où nous vivons et qui a tant développé la lâcheté, ce n'est pas au nom de la France, mais au nom de l'humanité, que nous devons être fiers de vous. Vous, qui représentez la liberté et tout ce qu'il y a de généreux et de beau dans l'humanité, vous nous avez empêché dans cette tourmente de désespérer complètement de la nature humaine.

Devant les effroyables massacres commis en son nom, j'ai perdu l'amour de la patrie. Elle n'est plus, pour moi, qu'un dieu cruel qui demande d'innombrables sacrificielles vies, et le bétail humain que l'on pousse sur le front et qui y va avec une stupidité résignée, est bien pareil aux troupeaux que l'on envoyait jadis sous le couteau du grand-prêtre. Ma vraie patrie est l'humanité, elle est composée de ceux qui pensent et qui souffrent, révoltés par ce recul de la civilisation et cette apologie des instincts les plus féroces de la nature humaine. Mes compatriotes sont disséminés dans l'univers, mais je sais qu'ils existent et qu'ils vivent dans l'angoisse comme moi, et nous devons nous retrouver plus tard.

Ce qui m'a fait le plus souffrir au commencement de la guerre, c'est l'attitude des femmes. Elles, qui auraient pu prévenir la guerre et qui auraient dû faire quelque chose depuis, ne sont capables que de lamentations et de férocité. J'ai dû fuir les ouvriers où j'entendais de bonnes mères de famille, demander qu'on achève les blessés, qu'on torture les prisonniers ou qu'on les laisse mourir de faim. Tout cela bêtement et cruellement, pas moyen de discuter, elles se butent sans vouloir comprendre. Je me faisais détester par les cris de révolte que ces conversations provoquaient en moi. Et que dire de ces pasteurs et de ces curés, qui venaient dans les ouvriers, faire des prières ou des invocations à Dieu, et qui n'osaient pas recommander à ces femmes la pitié, la fraternité et le pardon. Ils avaient peur, cela se voyait et ils se bornaient à de vagues et banales prières. Ils auraient été désavoués et auraient déchaîné des explosions de colère. Ah ! ils ont été bien lâches, ces représentants de Jésus-Christ !

Elles sont pourtant pitoyables, ces mères, quand on leur prend leurs petits, elles ne sont plus du tout patriotes à ce moment-là, elles donneraient la patrie pour les garder, mais pas une minute elles ne pensent à s'unir aux autres mères de l'autre côté de la frontière, qui souffrent et pleurent elles aussi. Elles n'ont que des idées de haine et de vengeance. Et que dire des écoles de filles, où les maîtresses prêchent la haine aux fillettes, en leur disant qu'il faut que plus tard, elles la prêchent aussi à leurs enfants, pour qu'elle se transmette de génération en génération, et pour que l'on puisse s'égorger encore.

Il y a pourtant quelques femmes aux idées généreuses, mais elles n'osent parler, ou elles sont traquées comme des bêtes dangereuses. J'ai peur qu'il n'y ait rien à faire, je désespère de tout.

Mon mari se joint à moi pour vous exprimer sa profonde admiration, pour le beau et noble rôle que vous avez joué, depuis le commencement de la guerre.

Recevez Monsieur, l'expression de ma plus chaude sympathie.

Anne-Marie Lalo

16. Romain Rolland, *Journal des années de guerre 1914-1919*, Paris, Albin Michel, 1952, p. 437.

17. Enveloppe conservée. [Adresse :] M. Romain Rolland / Hôtel Beauséjour / Champel / Suisse [Cachet postal :] 8/7/15 / Bordeaux / Cours d'Aquitaine.

Lettre 9. Romain Rolland à Anne-Marie Lalo¹⁸

*Hôtel Beauséjour, Genève-Champel
Genève le 14 juillet 1915*

Chère Madame,

Merci de votre sympathie à tous deux. Elle m'est précieuse. Je comprends ce que vous souffrez ; et, comme disait l'autre, je ne suis pas non plus sur un lit de roses. On m'injurie de France, on m'injurie d'Allemagne avec la même fureur. Parfois, je me demande : « Mais à qui en ont-ils ? » Toute cette violence me paraît si disproportionnée avec le peu que j'écris. Que serait-ce donc, si je disais tout ce que je pense ? Il faudra pourtant le dire, un peu plus tard, quand le malade sera capable de le supporter sans convulsions. Par bonheur, il y a encore en Europe quelques voix libres. En Angleterre, surtout, se conservent des personnalités d'une admirable indépendance, qui jugent loyalement, intrépidement leur peuple, et que leur peuple écoute. Il est vrai que cela ne gêne en rien leur État qui continue froidement sa politique de « qui perd gagne » (ou de « à tous coups l'on gagne »), – puisque de toute façon, l'Allemagne et la France seront ruinées. Notre pauvre pays ! que d'héroïsme mal employé ! Il est la dupe de sa tête. Avec de grandes idées, on fait de lui ce qu'on veut. Il est en train de brûler, sans compter, tout son avenir. Du moins, s'il aime la gloire, il en aura, il l'a. – Sic Hispania fuit.

On souffre, on est déchiré, et l'on ne peut cependant s'empêcher d'aspirer la grandeur absurde et tragique de cette civilisation européenne, qui flambe comme un bûcher de la St Jean.

Veuillez transmettre mes amitiés à votre mari et croire, chère Madame, à ma respectueuse sympathie.

Romain Rolland

Après ces échanges de correspondance il n'y a pas d'autres lettres connues.

juin 2014

Bernard Duchatelet est professeur émérite de l'université de Brest. Il est l'auteur de « Romain Rolland tel qu'en lui-même », Ed. Albin Michel, 2002. Il est président d'honneur de l'Association Romain Rolland.

18. Papier à lettre pré-imprimé : « Comité international de la Croix-Rouge / GENÈVE (Suisse) / AGENCE INTERNATIONALE DES PRISONNIERS DE GUERRE ».